

LETTRE D'INFORMATIONS N° 9 DE
L'ASSOCIATION DES AMIS DE LUCIE
DELARUE-MARDRUS

Octobre 2016



SOMMAIRE

- Actualités de l'Association : Nouveau bureau, appel à contribution pour le Cahier n°3.
- « Lucie Delarue-Mardrus peintre », article de Nelly Sanchez.
- Germaine Castro, un portrait des années 30.
- Lucie Delarue-Mardrus croquée par Jean Dominique Van Caulaert.
- « Lucie Delarue-Mardrus : une femme poète au prisme de la mélodie française », étude de Jean-Christophe Caffé.

Actualités de l'Association

La dernière assemblée de notre association a permis de renouveler le bureau. Voici sa composition : Mme Nelly Sanchez a été élue présidente, M. Georges Gontran-Turpin secrétaire, Mme Anne Maintenant a été reconduite dans ses fonctions de trésorière, Mme Eva Doucet a été désignée comme chargée de communication.

Nous renouvelons notre appel à contribution pour *Le Cahier* n°3. Celui-ci sera consacré aux voyages que Lucie Delarue-Mardrus effectua en compagnie de son époux en Afrique du Nord. Ces périples lui inspirèrent notamment *La Monnaie de Singe* (1912) et *L'El Arab. L'Orient que j'ai connu* (1944)... ainsi que de nombreux reportages et conférences.

Nous rappelons que c'est à l'occasion de l'un d'eux qu'elle rencontra Myriam Harry. Celle-ci relata leur rencontre, leur complicité dans *Mon Amie Lucie Delarue-Mardrus* (1946). Cet ouvrage est accompagné de reproductions de photos et de tableaux de Lucie Delarue-Mardrus.

Vos contributions sont à envoyer avant mai 2017.

C'est Lucie Delarue-Mardrus comme artiste peintre que nous donnons à découvrir ces pages. De belles découvertes ! Nous remercions tous ceux qui ont contribué à ce bulletin en partageant leurs découvertes et leurs réflexions.

Lucie Delarue-Mardrus peintre

C'est ce titre que le critique d'art, Louis Vauxcelles, donna aux quelques lignes qu'il consacra à la première exposition de peintures de Lucie Delarue-Mardrus. La brièveté de cet article, paru dans *Le Gil Blas* du 20 avril 1914, nous autorise sa transcription intégrale :

« Je ferais injure à l'éminent écrivain qu'est Mme Lucie Delarue-Mardrus, en comparant ses œuvres exposées chez Bernheim à celles de Berthe Morisot. L'auteur de *Marie, fille-mère*¹, est bien trop

avisée pour nous donner sa peinture comme autre chose que le passe-temps, le charmant divertissement d'un écrivain. Et je ne la froisserai certes pas en énonçant que cet écrivain est surtout peintre en ses écrits.

Toutefois, je m'empresse de reconnaître qu'on retrouve en ses toiles, en ses notes prises directement sur nature, en ses portraits où la plus vive intelligence et une singulière pénétration psychologique ne sont pas suffisamment servies par un métier encore hésitant – des dons de prime-saut, une spontanéité ingénue, et même une réelle personnalité. Ce qu'elle nous soumet n'est point reflet ou assimilation. On reconnaît un tempérament, une nature.

A voir les visages de MM. *Trouillot*, *Vallotton*, cette énigme serpentine qu'est *Mme Doyen*, on sent que l'artiste a lu ses modèles et les a déchiffrés. La candeur épanouie du jeune *Maurice Rostand* est, entre autres, bien marquée. Et j'avoue une prédilection pour le portrait du *Docteur Mardrus*, à qui nous devons les joies les plus certaines.

Aussi bien traduit-on le mieux les visages de ceux qu'on

aime et qu'on connaît. Songez -et ne voyez point de facile ironie à ces illustres références- au portrait de la femme de Holbein, à ceux de Saskier, d'Hélène Fourment, de la princesse Cantacuzène et de Mme Carrière ».

Nous vous laissons le soin de savourer les trésors de diplomatie que déploya le très influent, mais ô combien conservateur, Louis Vauxcelles pour expliquer quelle talentueuse dilettante était Lucie Delarue-Mardrus... Celui-ci lui reconnaît cependant des talents d'observatrice et lui épargne « l'injure » de la cataloguer parmi les impressionnistes représentés par Berthe Morisot². Un compliment donc pour celui qui rejette tous les avant-gardismes du moment...

Si cet article nous indique les débuts de la carrière de Lucie Delarue-Mardrus comme peintre, il nous renseigne également sur l'histoire de ce portrait du *Docteur Mardrus* qui est en notre possession depuis février. Il s'agit d'un don fait par les descendantes de ce dernier, Mmes Leila et Nora Attala.



Raoul Aubry, dans les colonnes de *La Renaissance*, est plus enthousiaste que son confrère. Il ne consacre pas moins de deux pages à cette exposition, sur « les soixante-deux œuvres réunies [...] exécutées par Mme Lucie Delarue-Mardrus depuis son enfance jusqu'à ces jours derniers³ ». Il s'agit de paysages normands et surtout de portraits dont une série Mme Eugène Doyen « qui fut l'inspiratrice préférée du pinceau de l'artiste⁴ ». Outre Maurice Rostand, Georges Trouillot et Vallotton mentionnés par L. Vauxcelles, on peut alors y admirer celui de Jean de Bonnefon, de Sarah Bernhardt et un de Mme Schwartz⁵, réalisé à la pointe sèche. Il livre des détails sur l'enfance de Lucie Delarue-Mardrus, sur le rôle que joua son grand-oncle, le graveur Debucourt, dans son apprentissage du dessin et de la peinture.

Mais le clou de l'exposition se trouvait dans l'assistance : Octave Mirbeau, en effet, avait quitté sa propriété de Cheverchemont pour visiter cette exposition. Se relevant d'une longue maladie, il vint s'enthousiasmer pour ces œuvres...

Nelly Sanchez

¹ Premier roman de Lucie Delarue-Mardrus, d'influence réaliste, paru en 1908 chez Fasquelle.

² Berthe Morisot (1841-1895) fut parmi les fondatrices du mouvement impressionniste.

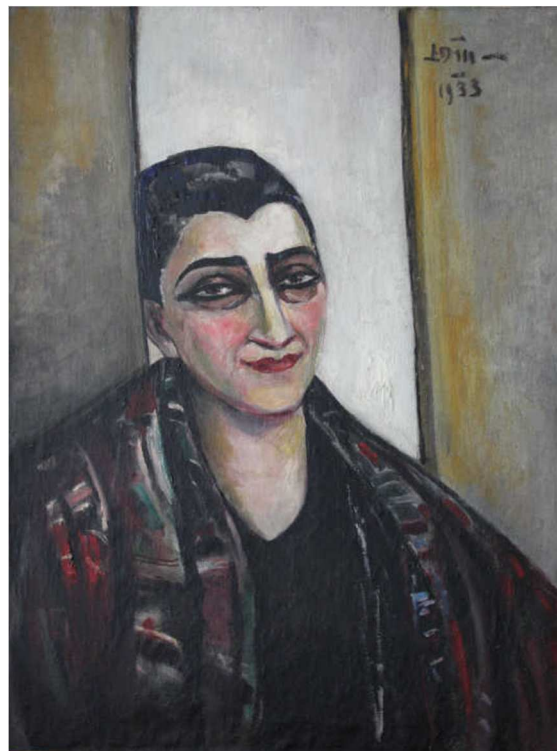
³ Raoul Aubry, « Heures de Paris. Mme Lucie Delarue-Mardrus expose, M. Octave Mirbeau critique », *La Renaissance*, 25 avril 1914, p. 17.

⁴ Raoul Aubry, *op. cit.*, p. 18. Eugène Doyen (1859-1916) est un chirurgien français de renommée internationale.

⁵ Épouse du sculpteur Raphaël Schwartz, native de l'île Maurice.

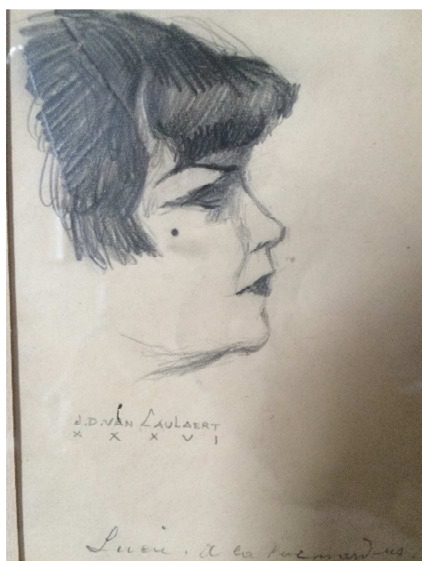
Germaine Castro, portrait des années 30

Voici reproduit ici un tableau acquis par M. Bernard Robert, représentant l'amante de Lucie Delarue-Mardrus, Germaine Castro. Cette huile sur toile (65 x 46 cm) a été peinte en 1933.



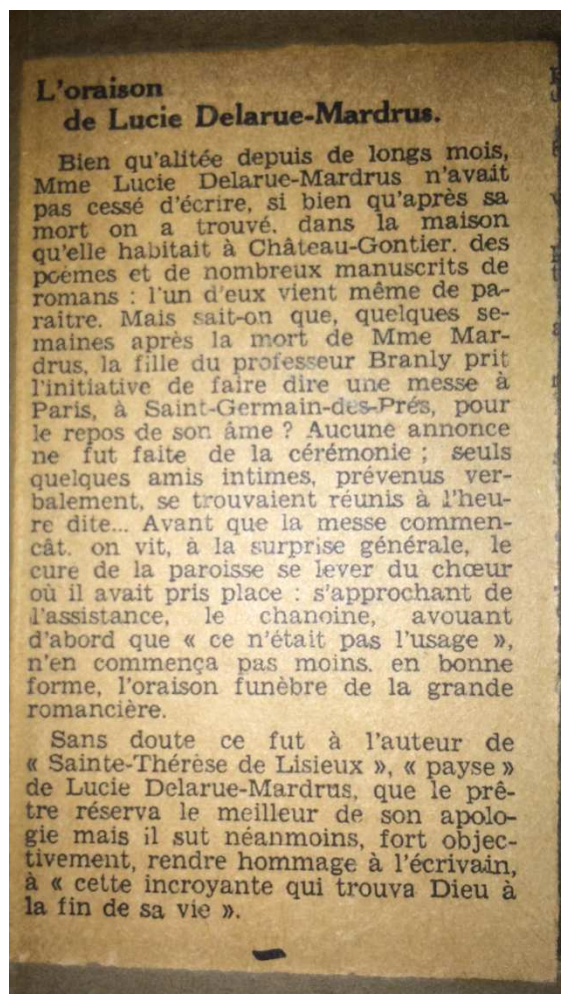
Lucie Delarue-Mardrus croquée par Jean Dominique Van Caulaert.

Nous remercions ici M. Frédéric Doucède d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire ce profil de Lucie Delarue-Mardrus réalisé par Jean Dominique Van Caulaert. Cet affichiste célèbre (1897-1979) illustra un article de *Paris-Soir* par ce portrait. Même si Lucie Delarue-Mardrus ne le mentionna jamais dans ses *Mémoires*, il semble qu'elle ait entretenu une relation amicale avec cet illustrateur.



Au dos de ce portrait se trouvait cet article de presse, *L'Oraison de Lucie Delarue-Mardrus*, relatant une anecdote suite au décès de Lucie Delarue-Mardrus. Ni l'auteur, ni l'édition ne sont mentionnés... Nous sommes après le 26 avril 1945, jour du décès de l'artiste à Château-Gontier.

Si quelqu'un a une idée de sa provenance et de la signature, merci de nous faire parvenir ses hypothèses. Ci-après un cliché de l'article.



Lucie Delarue-Mardrus : une femme poète au prisme de la mélodie française

« ...la mélodie française : c'est le champ (ou le chant) de célébration de la langue française cultivée »
 Roland Barthes (*La Musique, la voix, la langue*)

Au début du XXe siècle, les vers des poétesses Anna de Noailles et Jean Dominique furent mis en chant respectivement par Camille Saint-Saëns et Gabriel Fauré. Lucie Delarue-Mardrus aurait-elle également inspiré les musiciens ?

À cette question, une recherche bibliographique permet de répondre par l'affirmative. En effet, les références qui suivent attestent de l'intérêt que les musiciens ont, précocement et longtemps, porté à la poésie de

Lucie Delarue-Mardrus. En 1895 déjà, José Cordelas avait composé *À un nuage (Nuage noir qui passe ce matin pure glace...)* et Lucy Vauthier mit en musique en 1902 *Berceuse puérile ! (Dormez, bébé...)* extrait d'*Occident* paru l'année précédente. En 1910, dès la publication de *Par vents et marées*, Pierre Hermant mit en chant trois poèmes, dont *Rondel d'Octobre (L'Été défaille ainsi qu'une feuille...)*, extraits de ce recueil. Armande de Polignac aurait composé une musique d'après un poème de Lucie Delarue-Mardrus et plusieurs compositeurs mettront en chant les vers de la poétesse durant l'Entre-deux-guerres. *Les Importuns (deux corbeaux tout noirs...)*, composé en 1933 par Angèle Ravizé, est encore commercialisé par les Éditions Durand...

Par ailleurs, nous avons pu obtenir une copie de deux partitions intitulées *Les Hiboux (Quand minuit lentement tocsine...)* et *Les Crabes (Avec leurs pinces en avant...)*, musique de Charles Lagourgue (1875-1959) et paroles de Lucie Delarue-Mardrus. Le déchiffrement de ces partitions amène à quelques considérations qui font l'objet de la présente communication.

Il convient de préciser, à titre liminaire, que toutes les compositions musicales susmentionnées appartiennent à un seul et même genre, celui de la mélodie française qui connut son âge d'or durant le dernier quart du XIXe siècle et le premiers tiers du XXe siècle. Il s'agit d'un chant, accompagné ou non, sur des paroles empruntées à des textes poétiques. Quelques-uns de nos plus grands musiciens (Debussy, Ravel, Poulenc, ...) s'illustrèrent dans ce genre musical qui participa directement du renouveau de la musique française coïncidant avec l'avènement de la Troisième République.

Bien que la mélodie française se veuille célébration du texte par la musique, les compositeurs ne feront pas moins de la poésie une lecture critique qui s'apparente à un détournement, une captation. Le musicien aura le dernier mot sur le poète. Cette prééminence se trouve encore renforcée lorsque, comme ce sera le cas avec Lagourgue, le compositeur, qui occupe déjà une position « dominante » en qualité de représentant du sexe dit « fort », fait, de plus, « autorité ». En effet, Lagourgue avait obtenu plusieurs premiers prix du Conservatoire de musique de Paris, il fut professeur et chef d'orchestre. En contrepartie, les poèmes de Lucie Delarue-Mardrus ainsi mis en musique toucheront un public s'étendant bien au-delà du cercle restreint des amateurs de poésie. De surcroît, les partitions bilingues des mélodies de Lagourgue sont destinées à un lectorat aussi bien francophone qu'anglophone.

Les Hiboux et *Les Crabes* composées par Lagourgue respectent tous les codes distinctifs de la mélodie française.

Tout d'abord, la valeur poétique des poèmes mis en musique dans la mélodie française est indépendante d'une quelconque destination musicale. Si les poèmes éponymes de Lucie Delarue-Mardrus ont été publiés en 1901, les partitions en notre possession sont probablement parues entre 1916 et 1924 bien que les mélodies aient pu être composées un peu avant. Avec *Le Cochon d'Inde (Aussi gentil qu'un bibelot...)* et *Les Souris (La Pendule bat comme un cœur...)*, ces quatre mélodies forment l'opus 40 de l'œuvre de Charles Lagourgue. Celui-ci est l'auteur de plus de 300 mélodies qui lui furent inspirées par, entre autres poétesses, Lucie Delarue-Mardrus mais aussi Rosemonde Gérard (1866-1953), alias Mme

Edmond Rostand, Marie Dauguet (1860-1942) ou Pascale France. À l'instar de Jules Massenet, qualifié de « musicien des femmes » par la poétesse, Lagourgue a trouvé dans la « poésie féminine » une source d'inspiration.

Ensuite et conformément à l'esthétique de la mélodie française, pendant que le piano crée l'atmosphère sonore, la ligne vocale se déploie de façon syllabique (une note par syllabe) dans un souci d'intelligibilité. De plus, l'ambitus (étendue musicale comprise entre la note la plus basse et celle la plus haute) est restreint, les registres trop aigus ou trop graves où la diction se perd sont ainsi évités. Certains vers peuvent être déclamés sans fond musical, comme c'est le cas dans *Les Hiboux*. On est alors proche du « *parlando* » (le parlé-chanté) ne permettant plus de distinguer entre chanter juste et chanter faux. Cette évolution de la prosodie de la mélodie française vers la diction parlée est caractéristique de ce genre au début du XXe siècle.

Enfin, les mélodistes respectent l'économie des poésies mises en musique. L'écriture musicale de Lagourgue est complètement parallèle à la forme poétique. La métrique des poèmes est respectée à la lettre jusque dans la prise en compte du « e » caduc et la distinction entre rimes féminines et masculines. Utilisant la forme *rondo* caractérisée par l'alternance de couplets et d'un refrain, le compositeur calque la structure de sa mélodie *Les Hiboux* sur celle du poème éponyme. En 1884, Fauré, le premier, avait composé une mélodie dont la structure était infléchie par un poème à forme fixe.

Les quatre poèmes de Lucie Delarue-Mardrus que Lagourgue mettra en musique sont extraits de la section du recueil *Occident* réunissant des rondels, poèmes à forme fixe hérités de

l'époque médiévale qui avaient été redécouverts et imités par les Parnassiens. Caractérisé par la répétition à chaque strophe d'un vers-refrain, ce type de poème a inspiré Debussy qui, en 1904, composa des mélodies d'après des rondels de Charles d'Orléans. Reynaldo Hahn, en 1899, avait mis en musique les rondels de Théodore de Banville. Compositeurs et poètes, dans leur quête d'une fusion musique-verbe, se sont tournés vers une forme de poésie qui garde la trace de sa relation première avec le chant et de son oralité originelle. Lagourgue bénéficiait ainsi d'une prosodie « clef en main » facilitant la mise en chant du poème. De plus, le compositeur trouva dans l'apparente simplicité des rondels de Lucie Delarue-Mardrus une équivalence à la concision et à la clarté des lieder de Schubert, par exemple.

Jusqu'ici conformes aux normes de la mélodie française, les compositions de Lagourgue y dérogent quant au sujet. Alors que Fauré, dans un cycle de mélodies composé en 1919, s'inspire d'un cygne gracieux tout droit sorti des poèmes de la distinguée Baronne Renée de Brimont, Lagourgue quant à lui convoque des créatures bien moins nobles et plus prosaïques : cochon d'Inde, hiboux, souris et autres crabes. On attribue à Emmanuel Chabrier l'introduction du premier bestiaire dans l'histoire de la mélodie française. Avec sa *Villanelle des petits canards* (1890) d'après un poème de Rosemonde Gérard, poétesse qui allait également inspirer Lagourgue, une certaine trivialité bon enfant et cocasse s'invite dans la mélodie française, non sans susciter la défiance des tenants du bon goût. Ce courant trouva un prolongement plus satyrique avec le cycle des *Histoires naturelles* de Jules Renard que Ravel mit en musique en 1906. Cette thématique zoologique se perpétua dans le

Bestiaire que Poulenc composa en 1919 sur des poèmes d'Apollinaire. Ces « vignettes » musicales de courte durée où le texte n'est que prétexte phonétique sont contemporaines des mélodies composées par Charles Lagourgue. *Les Crabes* de ce dernier, qui s'en vont « avec leurs pinces en avant », ne seraient-ils pas le pendant de *L'Écrevisse* de Poulenc qui part à reculons ?

Ce bref survol des poésies de Lucie Delarue-Mardrus au prisme de la mélodie française a esquissé des rapprochements entre cette auteure et d'autres poètes. Si mettre en rapport Lucie Delarue-Mardrus et Rosemonde Gérard ou Marie Dauguet n'étonnera pas, en revanche, rapprocher l'auteure d'*Occident* de Jules Renard ou d'Apollinaire est plus surprenant. Roland Barthes ne considère-t-il pas que la mélodie française relève très peu de l'histoire de la musique et beaucoup de la théorie du texte ? Jugement très discuté si on l'applique à Debussy ou Fauré mais qui semble pertinent pour les mélodies de Lagourgue tant le discours musical y apparaît subordonné au texte poétique.

Jean-Christophe Caffé

Historien de l'art de formation, son intérêt s'est porté tout particulièrement sur les idéologies sous-jacentes aux courants romantique et post-romantique ainsi que, plus généralement, sur la manière dont les œuvres littéraires, picturales ou musicales ont concouru à la légitimation d'un discours dominant. Les controverses sur le genre l'ont incité à préparer un master recherche en études de genre et études féminines. Ses recherches portent sur la question du genre (*gender*) poético-musical de la mélodie française.

Le prochain bulletin contiendra la partition de *Rondel d'octobre* de Pierre Hermant. Nous tenons à remercier Jean-Christophe Caffé de nous l'avoir communiquée.

Coordonnées de l'Association des Amis de Lucie Delarue-Mardrus :

- Pour nous écrire :

Association des Amis de Lucie Delarue-Mardrus

C/O Nelly Sanchez

Résidence Les Jardins de Pazayac

32, rue de la Traverse

24120 Pazayac

Adresse électronique :

assoldm@yahoo.fr

- Pour être informé.e.s

Adresse de notre site :

<http://www.amisldm.org>

- Pour adhérer, voir sur notre site la page suivante :